



## Qui sommes-nous ?

Fondée à l'initiative d'Albert Mathiez en 1907 et reconnue d'utilité publique depuis 1935, la Société des études robespierristes a pour but de rechercher et de publier tous les documents ou travaux relatifs à l'histoire de Robespierre, de la Révolution et de l'Empire. Elle entend prendre en compte les origines et les développements ultérieurs de la Révolution française, embrassant ainsi toute la période comprise entre les années 1770 et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, voire au-delà lorsqu'il s'agit d'étudier la mémoire de la Révolution et ses répercussions dans le monde contemporain.

### Pour prendre contact avec la SER

- Par voie postale :  
Société des études robespierristes,  
17 rue de la Sorbonne, 75231 Paris  
cedex 05  
- Par courrier électronique :  
[contact@revolution-francaise.fr](mailto:contact@revolution-francaise.fr)  
- Facebook :  
<https://www.facebook.com/etudes.robespierristes>  
- Twitter : @ContactSer  
- Sur notre site :  
<http://etudesrobespierristes.com/>  
- Notre blog :  
<http://ser.hypotheses.org/>

## Éditorial

### Nos Annales, bien vivantes !

En juin 2017, Hervé Leuwers, directeur des *AHRF*, et Annie Crépin, rédactrice en chef, ne souhaitant pas renouveler le mandat qu'ils occupaient depuis six ans, le CA de la SER m'a fait l'honneur de m'élire comme directrice, et Aurélien Lignereux a été élu rédacteur en chef. Qu'il me soit permis de dire ma fierté d'être ainsi la première "directrice" des *AHRF*, après une longue lignée d'illustres directeurs.

La précédente direction a accompli un immense travail, dont on mesure pleinement toute l'ampleur lorsqu'on y est soi-même confrontée, et dont on ne saurait trop les remercier. Fabriquer la revue suppose aussi un travail collectif, réalisé dans l'ombre par les membres du comité de lecture et les secrétaires de rédaction. Certains ont souhaité se retirer et laisser la place à d'autres : qu'ils soient eux aussi chaleureusement remerciés pour ces années de dévouement.

Les *AHRF* ont la particularité d'être à la fois "l'organe de la SER" et une revue universitaire spécialisée dans l'histoire des révolutions au tournant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, en France et dans les autres parties du monde. Portée par cette double dimension, elle défend, dans la pluralité, un ensemble de valeurs communes et elle porte au plus haut point l'exigence de rigueur scientifique. Elle se doit d'être attentive aux bruits du monde, aux initiatives culturelles qui explorent à leur manière ce que fut

la Révolution française (*cf. la rubrique "Echos Révolutionnaires"*), et d'informer sur la "Vie de la société" comme sur les travaux historiques, pas encore ou déjà publiés ("Position de thèse", "Annonce", "Comptes rendus", "Regards croisés"). Elle a le souci d'encourager les recherches récentes, de favoriser le dialogue avec les historiens étrangers, et de s'adresser aussi à un public plus large (organisation de débats aux Rendez-Vous de l'Histoire de Blois, de conférences publiques...).

Fortes de ces principes, les anciennes équipes dirigeantes ont fait des *AHRF* une revue de réputation internationale, toujours attractive pour les nouvelles générations de chercheurs. En témoigne le fait que, sur les seize articles envoyés spontanément à la revue depuis juin 2017, neuf l'ont été par de jeunes docteurs ou doctorants, huit par des auteurs étrangers (Italie, Espagne, Angleterre, Russie, Canada, Argentine, Fidji) et trois par des non universitaires. La nouvelle direction entend bien poursuivre et développer cette dynamique d'ouverture et de rayonnement, pour que les *AHRF* demeurent cette belle revue, toujours vivante.

**Dominique Godineau**  
directrice  
des *Annales historiques*  
de la Révolution française



## 22 septembre 2018 : un premier Congrès des sociétés amies de la Révolution

Le 17 mars, au CNAM, à l'initiative de la SER, se sont réunis les représentants de huit associations préoccupées de la mémoire des événements révolutionnaires : les Amis de Robespierre pour le bicentenaire de la Révolution (ARBR), l'Association Camille Desmoulins (Guise), l'Association Condorcet (Ribemont), l'Association Maximilien Robespierre pour l'idéal démocratique, l'Association pour la sauvegarde de la maison de Saint-Just, L'Improbable (Lyon), Les Amis de Gracchus Babeuf, La Société des amis de la Révolution française de la Sarthe. Ensemble, ils ont mené une réflexion sur leur possible mise en réseau, le renforcement de leurs collaborations, mais aussi l'organisation d'un Congrès des sociétés amies de la Révolution, qui pourrait également s'ouvrir à d'autres sociétés aux préoccupations proches. Si le programme de cette journée demeure en cours de discussion, le principe de son organisation est acquis ; ce premier Congrès se déroulera à Ivry-sur-Seine, dans la salle Robespierre, aimablement mise à disposition par la municipalité, le samedi 22 septembre 2018. Réservez dès à présent la date.

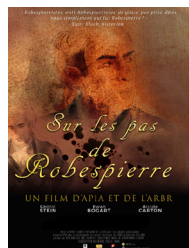
## Une lettre du père de Robespierre à la médiathèque d'Arras

Depuis plusieurs années, la ville d'Arras mène une ambitieuse politique d'enrichissement de ses collections patrimoniales, conservées à la médiathèque. Après l'achat d'une lettre de Robespierre de 1782, dite "des serins" (2011), elle a récemment fait l'acquisition d'une rare lettre du père de Robespierre (2017) – ce dont on peut se réjouir. Le document n'est certes pas inconnu ; il a été édité par Louis Jacob, dans les Annales historiques de la Révolution française (1939, p. 169-170), et avait été préalablement mentionné par Gustave Laurent dans les AHRF en 1924. Il était alors conservé dans la collection de M. N\*. D'après Louis Jacob, la lettre serait adressée par M. de Robespierre à un collègue avocat, Me Baudalet ; vu la nature de la missive, le fait est probable, car Baudalet père était alors doyen de l'Ordre des avocats au Conseil d'Artois. Quoi qu'il en soit, la lettre, datée du 9 décembre 1765, s'inscrit dans le contexte de la maladie du Dauphin, Louis de France, fils de Louis XV, qui devait mourir le 20 du même mois. Ici, Robespierre père demande que l'Ordre se joigne aux prières pour la guérison du prince – et non écrive une lettre de condoléances, comme l'affirme par erreur Gérard Walter. Le père de Robespierre, après avoir assuré les fonctions de grand bailli de la châtellenie et comté d'Oisy, au premier semestre 1765, était alors de retour pour quelque temps à Arras.

Hervé Leuwers

## À VOIR

### Sur les pas de Robespierre



Dans le cadre de leurs 30 ans, Les Amis de Robespierre (ARBR) ont confié à l'APIA, association de production audiovisuelle basée à Arras dans les Hauts-de-France, la réalisation d'une docu-fiction retraçant le parcours de Robespierre à Arras. Ce docu-fiction revient sur l'enfance de cette figure de la révolution mais également sur ses premiers plaidoyers les plus complexes.

« Le film raconte l'excursion scolaire d'une classe de lycéens durant laquelle les élèves partent à la découverte de la ville d'Arras en marchant sur les pas de Maximilien Robespierre. Cette classe est constituée d'élèves qui ont des avis dubitatifs et divergents sur le personnage et son parcours politique.

Au fil de leur visite, ils vont découvrir différents aspects de ses engagements professionnels et publics. Il y aura des scènes de fiction fidèles aux écrits du célèbre révolutionnaire. Les personnes intervenant pendant la visite présenteront

la Robespierre vivant à Arras comme "l'avocat des pauvres, des opprimés, et des causes justes" prenant le parti de celles et ceux qui sont victimes des préjugés, des injustices sociales et du pouvoir politique et religieux », précise Thomas Gallo, le réalisateur

Le DVD du film sera disponible fin mai en commande auprès de l'APIA (<https://apia-association-arras.fr/>).

### Robespierre sur les planches japonaises...



La compagnie de théâtre Takarazuka a présenté au Japon, une comédie musicale consacrée à la vie de Robespierre, intitulée *Le chemin illuminé. Le révolutionnaire Maximilien Robespierre*.

Par le passé, cette troupe exclusivement composée de femmes s'est déjà à plusieurs reprises inspirée de la révolution française, en présentant *Les amants de la Bastille*, *La Rose de Versailles* et *Le Mouron rouge*. Leur nouveau spectacle se distingue cependant des précédents par sa focalisation sur la figure de l'Incorruptible, à laquelle l'actuelle vedette de la compagnie, Nozomi Fuuto, donne vie.

Fuuto présente un Robespierre jeune et enthousiaste, incarnant les idéaux révolutionnaires, tout en se montrant sensible à l'amitié, ainsi qu'à la beauté de la jeune Marie-Anne – dont le nom est un jeu de mots sur Marianne, la liberté personnifiée. Parmi les autres personnages principaux, l'on reconnaît Talleyrand, Olympe de Gouges, les principaux Girondins, Danton, Desmoulins et les collègues de Robespierre au comité de Salut public. Ensemble, ils permettent de retracer le parcours de l'Incorruptible des débuts de la Révolution jusqu'à Thermidor, des développements majeurs étant consacrés à l'entrée en république, puis à l'an II. Mise en scène par Hirokazu Ikuta, le spectacle a été mis en musique par Frank Wildhorn (*Le Mouron rouge*). Pour visionner des extraits du spectacle sur le site de la troupe Takarazuka : <http://kageki.hankyu.co.jp/english/revue/2017/hikarifurumichi/gallery.html>

Ariane Fichtl

## AGENDA

- Nouveaux regards sur les saisies patrimoniales en Europe à l'époque de la Révolution française

Séminaire d'histoire de l'art de l'IRPA n° 19

30-31 mai 2018 à Bruxelles

Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA-KIK) Bruxelles

- Les dynamiques économiques de la Révolution française

Colloque international, 7-8 juin 2018 au Conservatoire national des arts et métiers, 292 rue St-Martin, 75003 Paris.

Accès m<sup>o</sup> Réaumur ou Arts-et-Métiers

- Réclamer, soutenir, refuser la surveillance de l'Antiquité à nos jours : enjeux idéologiques, politiques et sociaux

Colloque international, 3, 4 et 5 octobre 2018 à Poitiers

organisé par l'EA 4270 CRIHAM (Centre de Recherche Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie), Universités de Poitiers et Limoges

- Premier Congrès des sociétés amies de la Révolution

22 septembre 2018 - Ivry-sur-Seine

Salle Robespierre



## Jacques Roux, le curé rouge

Né en Charente (1752) dans une famille nombreuse, Jacques Roux deviendra prêtre – seul moyen d'éducation pour les pauvres – et vicaire de St-Nicolas-des-Champs, section des Gravilliers. Il rallie le clergé constitutionnel en 1791, et devient ce que l'on appellera un "curé rouge". Nommé commissaire chargé d'assister à l'exécution de Louis XVI, il fréquente le club des Cordeliers, qui approuve une adresse lue à la Convention le 25 juin 1793 : le "Manifeste des Enragés". Trois jours après le meurtre de Marat, qu'il a connu et hébergé, Roux publie la suite d'un de ses journaux, *Le Publiciste de la République*. Il y affirme : « *Les productions de la terre [...] appartiennent à tous les hommes.* » Marx le considérera comme l'un des précurseurs du communisme. Robespierre dénonce Roux comme « *exagéré* » et l'accuse d'avoir voulu « *avilir les autorités constituées* ». Arrêté, persuadé qu'il sera condamné par le Tribunal révolutionnaire, Roux se poignarde et meurt le 10 février 1794. Jacques Roux, le curé rouge est un exemple réussi d'« *histoire par en bas* », qui confirme l'actualité dans les mouvements sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle des revendications des Enragé-e-s : droit de tous aux produits de première nécessité, citoyenneté des femmes, souveraineté populaire et démocratie directe.

L'historien Walter Markov (1909-1993) a fait carrière dans l'ex-RDA. Emprisonné comme communiste pendant la Deuxième Guerre mondiale, il sera victime des tracasseries du régime Ulbricht pour son marxisme « *non-orthodoxe* ». Il consacra plus de dix ans de sa vie et quatre livres à Jacques Roux. Récemment rééditée en Allemagne, la présente biographie est enfin disponible en français. *Jacques Roux, le curé rouge*, Traduit de l'allemand par Stéphanie Roza. Ouvrage coordonné par Claude Guillon, Jean-Numa Ducange, Serge Aberdam, Matthias Middell, Coédition avec la Société des études robespierristes, 520 p., 20 €



## Gouverner une Église en Révolution

"Intrus", "apostats", "schismatiques"... Les qualificatifs dépréciatifs n'ont guère manqué sous la plume des historiens catholiques du XIX<sup>e</sup> siècle pour décrire l'action des évêques constitutionnels, institués par l'Assemblée nationale constituante en 1790 pour prendre la tête de l'Église de France "régénérée". Catholiques révolutionnaires, fervents républicains pour certains, cet engagement politique leur a été sévèrement reproché après la signature du Concordat de 1801, donnant naissance à une véritable légende noire. Dans le même temps, l'historiographie républicaine a longtemps occulté leur rôle politique en raison de leur état ecclésiastique, jugé incompatible avec la défense des idéaux révolutionnaires. Seule la figure du célèbre évêque de Blois, Henri Grégoire, panthéonisé en 1989, réussit à émerger et retient régulièrement l'attention des chercheurs depuis ces trois dernières décennies.

Ce volume, qui rassemble les contributions du colloque organisé à Lyon en juin 2012, propose de nouvelles pistes de recherche sur les évêques "patriotes", afin de replacer leur action dans la longue histoire de l'épiscopat français aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles : ont-ils "révolutionné" leur diocèse ou, au contraire, maintenu, voire réactivé, d'antiques traditions au nom du primitivisme cher aux Lumières chrétiennes ? Quels ont été leurs échecs et leurs réussites ? Que leur doit l'Église concordataire ? Leur pensée théologique, leurs engagements politiques et leur action pastorale sont ici étudiés à travers une série d'études synthétiques, régionales ou biographiques, au plus près de sources d'époque, loin de l'anathème ou de l'apologie.

*Gouverner une Église en Révolution. Histoire et mémoires de l'épiscopat constitutionnel*, Paul Chopelin (dir.), LARHRA-Chrétiens et Sociétés, Documents et mémoires, n° 31, 316 p., 22 €. Pour commander l'ouvrage : Librairie Decitre ou directement auprès de l'éditeur (22 € + 5 € de frais de port), [chretiensocietes@revues.org](mailto:chretiensocietes@revues.org)



## Bolchéviks et Jacobins

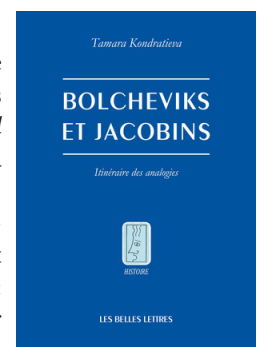
À l'heure du centenaire de la révolution de 1917, on reconnaît toujours officiellement en Russie que cette dernière « *fut un des grands événements du XX<sup>e</sup> siècle* », mais avec la renaissance des conservatismes et des nationalismes, sa grandeur est réinterprétée : « *La transformation révolutionnaire aurait initié un projet global de civilisations.* » Sans céder la première place à l'universalisme de la Révolution française, la primauté de la révolution russe est réaffirmée comme projet concurrentiel pour le devenir du monde.

Ce livre se propose de montrer comment la Révolution française, en tant que référence majeure des révolutionnaires russes tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, a pesé sur les consciences et l'action historique ; comment une prolifération d'analogies s'est emparée, après 1917, de l'imaginaire social autour de questions brûlantes : Lénine est-il un nouveau Robespierre ? Faut-il trouver en Bonaparte un modèle pour Staline ? Un Thermidor soviétique a-t-il déjà eu lieu ? Le travail mené ici rend ainsi compte des répercussions qu'a eues l'imaginaire dans la prise de deux décisions clés de l'histoire soviétique – l'instauration de la nouvelle politique économique en 1921 pensée comme une "autothermidorisation" par Lénine et son abandon en 1928 pensé par Staline comme une mesure préventive contre Thermidor.

Les pièces du dossier russe et soviétique réunies dans ce livre peuvent donc se lire aujourd'hui comme un ensemble matriciel pour des passions et débats qui rebondissent après 1991 et la chute de l'URSS.

Tamara Kondratieva est professeur émérite des Universités et membre associé du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (cercec/ehess/cnrs). Elle est auteur de *La Russie ancienne* (1995), *Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* (2002), et a dirigé *Les Soviétiques, un pouvoir, des régimes* (2011).

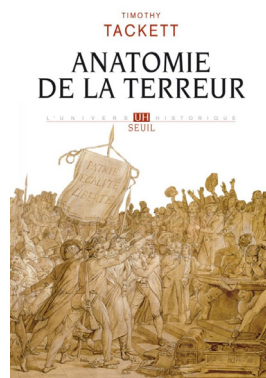
*Bolchéviks et Jacobins*, Tamara Kondratieva, éd. Les belles lettres, 352 p., 26 €



## Anatomie de la Terreur

Comment l'élan démocratique de 1789 a-t-il pu donner naissance à la violence terroriste de 1793 ? Cette question obsédait déjà les contemporains, qui y voyaient non seulement un défi politique et une épreuve morale mais aussi un scandale logique. « *Ce qui sera à jamais incompréhensible, c'est le contraste inouï de nos principes et de nos folies* », écrit le révolutionnaire Dominique Garat dès 1795. Face à cette contradiction, les historiens se séparent généralement en deux camps : certains accusent la Terreur au nom de la continuité idéologique entre 1789 et 1793, d'autres l'excusent au nom des circonstances. Timothy Tackett n'instruit pas le procès de la Révolution, il décrit le processus révolutionnaire. Dans un livre profondément neuf et incroyablement vivant, qui peut aussi se lire comme une histoire générale de la Révolution française jusqu'en 1793, le grand historien américain restitue le sens des événements et des engagements, au plus près de la manière dont ils furent vécus. Après avoir expliqué dans *Par la volonté du peuple* (1997) comment l'on devenait révolutionnaire, il montre comment l'on risque de devenir terroriste. De là un triple choix, documentaire, méthodologique et narratif. Documentaire : Timothy Tackett s'appuie principalement sur les correspondances, la plupart du temps inédites, des acteurs des journées révolutionnaires. Méthodologique : il y lit non seulement l'incertitude des temps, mais l'expression des émotions politique, entre la peur et l'espoir, l'enthousiasme et la pulsion de violence. Narratif : cette enquête minutieuse est restituée sous la forme d'un récit accessible et enlevé, qui aborde les temps forts et les temps faibles de l'expérience révolutionnaire

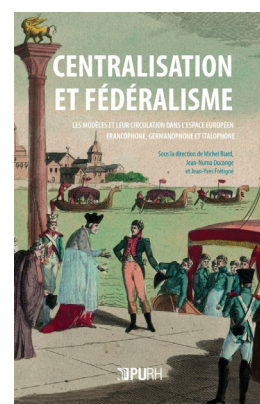
*Anatomie de la Terreur*, Timothy Tackett. Trad. Serge Chassagne, éd. du Seuil, coll. L'Univers historique, 480 p., 26 €



## Centralisation et fédéralisme

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la question de l'organisation des pouvoirs et du fil conducteur entre ces pouvoirs possède toujours une grande acuité, certains pays européens ayant choisi des voies menant vers une organisation de type fédéral, d'autres ayant privilégié un modèle plus centralisé, sans pour autant que deux "modèles" s'opposent de manière manichéenne. Dans la plupart des cas, ces structures étatiques font encore l'objet de débats, voire de controverses, et la centralisation est souvent évoquée en association avec son antonyme, la décentralisation, voire avec le fédéralisme. Dans la République française, toujours intimement liée aux héritages de la Révolution, des querelles presque permanentes agitent le monde politique et médiatique autour de la question du poids de l'État, avec souvent des usages péjoratifs des termes "jacobin" et "jacobinisme" qui renvoient à l'omniprésence des héritages révolutionnaires. Au-delà des frontières françaises, système fédéral ou non, des débats agitent aussi l'Italie ou l'Allemagne autour du "poids" supposé de telles ou telles régions géographiques économiquement moins "dynamiques" et que le reste du pays serait contraint à traîner comme un « *boulet* ». Länder orientaux et Mezzogiorno fournissent ainsi nombre d'arguments à des mouvances politiques soucieuses de dénoncer un système qui leur apporterait des aides trop importantes, voire adeptes d'une scission territoriale supposée résoudre toutes les contradictions comme si les frontières pouvaient aujourd'hui encore être des "remparts" efficaces. Ces questions ont été omniprésentes en Europe dès la Révolution française, avec en amont les échanges intellectuels autour des modèles politiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et en aval l'influence révolutionnaire exportée en Europe par le biais là encore de transferts culturels, mais aussi à la force des baïonnettes. Le présent ouvrage propose une approche comparatiste entre les pays européens de langue française, allemande et italienne, les plus touchés par l'influence de la Révolution française, même si naturellement ils n'ont pas été les seuls à l'être.

*Centralisation et fédéralisme. Les modèles et leur circulation dans l'espace européen francophone, germanophone et italoophone*. Coordination éditoriale de Michel Biard, Jean-Numa Ducange, Jean-Yves Frégné. Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 242 p., 18 €

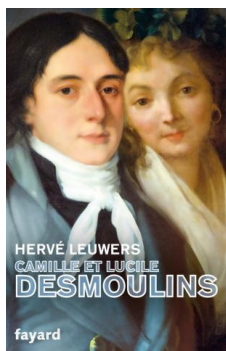


## Camille et Lucille Desmoulins

Si Camille et Lucille Desmoulins n'apparaissent plus guère dans les manuels scolaires, ils restent bien vivants dans la mémoire collective. L'un est républicain avant la république, défenseur de la liberté de la presse et homme de lettres ; l'autre est citoyenne et diariste. Tous deux ont cru en la Révolution, ont combattu pour la liberté et l'égalité politique, ont aimé, jusqu'à la mort. Lorsqu'ils montent sur l'échafaud, en 1794, Lucille a vingt-quatre ans, dix de moins que son mari.

À l'issue d'une patiente exploration des sources, de la mise au jour de nombreux inédits, Hervé Leuwers brosse un attachant portrait de ce couple, dont l'exigence démocratique est parfois d'une étonnante actualité. Par une histoire sensible, attentive aux émotions et à la culture de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'historien redonne vie à deux enfants des Lumières qui, pour reprendre les mots de Camille Desmoulins, ont « *rêvé une république que tout le monde eût adorée* ». Président de la Société des études robespierristes, Hervé Leuwers est professeur d'histoire moderne à l'Université Lille 3. Il est spécialiste d'histoire de la Révolution française et d'histoire de la justice et des professions judiciaires.

*Camille et Lucille Desmoulins*, Hervé Leuwers, éd. Fayard, 456 p., 25 €



## Prix Mathiez 2017

Le jury du prix Mathiez, composé de Serge Bianchi (univ. Rennes) et de Hans-Jürgen Lüsebrink, (univ. de la Sarre) s'est réuni à Paris le samedi 17 mars dernier. Après délibération, il a accordé le prix 2017 à Josiane Gaud-Bauhain, pour son travail intitulé *Des masques à la plume. Théâtre et politique dans le journal du Père Duchesne (1790-1794) de Jacques René Hébert*, qui sera édité dans la collection "Prix Mathiez" de la société. Le résultat de la délibération a été annoncé à l'Assemblée générale de la SER, réunie ce même 17 mars. La société adresse toutes ses félicitations à la lauréate.

